

Saint-Malo : l'édén d'Adam

Alors que *Vents Contraires* sort ces jours-ci en librairie, rencontre avec Olivier Adam à Saint-Malo, où il vit depuis trois ans avec sa femme et ses deux enfants.

« Solitaire, exilé, renfermé. Je me souviens de l'article d'un journaliste que je ne connaissais pas et qui me décrivait comme ça. C'est fou les idées que les gens se font, tout ça parce que j'ai quitté Paris pour Saint-Malo ! » Il faut dire qu'Olivier Adam n'a rien d'un ours mal léché lorsqu'il propose de venir vous chercher à la gare ou qu'il s'excuse en rigolant pour le sable, le vieux *Libération* et les dessins de sa fille qui traînent dans la voiture. D'autant que la veille, en surfant sur sa page Myspace, on le découvrait ami avec Herman Dune, CocoRosie, Cat Power, Dominique A. Si Olivier Adam est en marge, ce serait plutôt des plateaux télé et de la vie parisienne, pour le reste, il se révèle plutôt ouvert et assez loquace.

« Je ne suis pas à l'aise à la télévision et la radio, notamment dans ces émissions où il faut jouer l'intellectuel de service en donnant son avis sur tout. C'est vrai que je redoute la période de "promo" mais en même temps je l'attends avec impatience. Ce serait encore plus dur à vivre si le livre passait inaperçu. » Pas d'inquiétude pour *Vents contraires*, son dernier roman, qui a tout d'un grand cru. On y retrouve le Olivier Adam de *Passer l'hiver* et *Falaises*, avec des personnages à l'équilibre précaire, animés par une force vitale et une résistance bouleversantes. Le pitch ? Déboussolé par la disparition de sa femme dans de mystérieuses conditions, Paul Anderen s'installe à Saint-Malo avec ses deux enfants dans le but de recréer une stabilité familiale. Cet antihéros se révélera tour à tour papa poule, alcoolique dépressif, moniteur d'auto-école compatissant, mari amoureux et désespéré. Comme à chaque fois, les émotions sont si justes qu'on se demande si Adam a traversé les épreuves de ses personnages. « Mes livres me suivent psychologiquement et géographiquement mais ce qui est autobiographique n'est jamais apparent. »

Pourtant chacun de ses livres traite de la disparition des êtres chers, de la perte de repères, pourquoi cette fascination pour le mélo ? « J'aime la radicalité et la profondeur qu'il y a dans le drame humain. Depuis toujours, je suis attiré par les beautiful losers qui se cassent la gueule et remontent en selle après. A 10 ans déjà, j'écoutais fasciné Jacques Brel et Greg Manset. Ca a continué avec Leonard Cohen, Noir Désir, le cinéma de Maurice Pialat, les mélodrames secs de James Gray, les livres de Charles Bukowski et Richard Ford. » Rayon littérature, Olivier Adam s'avère boulimique, avec une prédilection pour les auteurs contemporains. Il cite Jean-Paul Dubois (« mon idole quand j'étais jeune »), Raymond

Carver, Patrick Modiano, Haruki Murakami sans oublier les écrivains de sa génération comme Arnaud Cathrine - « on est tous les deux des auteurs chiants et austères, de ceux qui considèrent que la littérature se joue devant son ordinateur et non dans les salons ». Son éducation littéraire, il l'a faite seul, en piochant dans les rayons des bibliothèques puis en remontant les références de chaque ouvrage qu'il lui plaisait. Pour rassurer ses parents et avoir la paix, il entreprend des études de gestion. Une bonne idée : sur les bancs de la fac, il rencontre Karine Reysset, aujourd'hui écrivaine, qui deviendra sa compagne et la mère de ses enfants.

« Depuis notre chambre de bonne à Paris, j'envoyais mes manuscrits aux maisons d'édition, en vain. Un jour l'écrivain Eric Holder recommanda *Je vais bien, ne t'en fais pas* au directeur des éditions du Dilettante. » Dix ans après sa publication, le livre sera adapté au cinéma avec le succès que l'on connaît (250 000 exemplaires vendus, 1 million d'entrées et deux César). Grâce aux droits d'auteur, Olivier Adam quitte Paris pour s'installer en Bretagne avec sa femme et sa fille. « C'est au camping de Saint-Malo que Karine et moi avons passé nos premières vacances. Les années suivantes, nous y revenions dès que nous avons un coup de pompe. C'est devenu notre endroit. » Un attachement qui n'est pas sans lien avec la fascination qu'Olivier Adam voue à la mer, omniprésente dans ses romans. Il s'y baigne tous les jours de mai à octobre, et le reste du temps, il s'offre avec sa compagne une balade quotidienne sur la plage pour discuter de leurs travaux en cours. « J'écris à l'étage, elle au rez-de-chaussée, chacun avec sa musique. Avant de m'installer à Saint-Malo, j'étais insomniaque et je travaillais la nuit. Maintenant j'essaie de m'organiser pour chercher ma fille à l'école et donner le biberon à Titouan. Même si, quand je suis en phase d'écriture, j'ai du mal à faire la transition entre mon travail et le quotidien. »

Vents contraires sort en janvier, serait-ce une façon de contourner l'épreuve du Goncourt qu'il a manqué de justesse l'année dernière ? « J'ai eu l'impression de rater mon bac ! J'étais tellement désolé vis-à-vis de mon éditeur que je suis soulagé d'éviter cette pression pour *Vents contraires*. » Olivier Adam, à contre-courant du système ? En sondant ses yeux clairs encadrés par ses cheveux blonds par le soleil et emmêlés par le vent, on a le sentiment qu'il ne se pose pas vraiment la question. Il vit, simplement. Et même bien.

Vents contraires, Editions de l'Olivier, 20 €.

Les adresses préférées d'Olivier Adam à Saint-Malo

Le matin, j'aime prendre mon café au **Bar de l'Univers**. Pendant le festival Etonnants Voyageurs, c'est le repaire de Jim Harrison qui s'installe à l'hôtel au-dessus. 12, place Chateaubriand, tél. : 02 99 40 83 62.

Je me fournis en romans, bandes dessinées et livres jeunesse à **L'Odysée**. Avec la libraire, nous échangeons souvent nos derniers coups de cœur. 4, rue du Puits aux Braies, tél. : 02 99 56 57 50.

Pour un apéro installé dans un Chesterfield face à la mer, la **Caravelle** qui sert jusqu'à 3h du matin. 95, boulevard Rochebonne, tél. : 02 99 56 39 83.

Pour les vêtements en coton bio et les produits issus du commerce équitable, je vais à **La Boutique Sentimentale**. 3, place du Poids du Roi, tél. : 02 23 18 35 85.

Pour faire plaisir à ma fille Juliette, je lui offre un costume de sirène dans sa boutique préférée, **Ma Chambramoï**. 1, rue Broussais, tél. : 02 99 40 15 84.

J'adore la chambre située au 1^{er} étage du **Brocéliande Hôtel**, j'y ai dormi en arrivant à Saint-Malo, tout comme le personnage principal de *Vents Contraires*. 43, chaussée du Sillon, tél. : 02 99 20 62 62.

Tanpopo, pour déguster une cuisine japonaise audacieuse, préparée par une Nippone mariée à un Malouin. 5, place de la Poissonnerie, tél. : 02 99 40 87 53.

Vicky Chahine